

Fiche Pédagogique Festival Art Danse 2023

# MIEUX VAUT PARTIR D'UN CLICHÉ QUE D'Y ARRIVER



REPRÉSENTATIONS  
SCOLAIRES

Ven 24 mars  
à 10h et à 14h30

TOUT PUBLIC  
Sam 25 Mars à 17h  
à la Minoterie

Association CLICHÉ – Sylvain Riéjou

Conception et Interprétation : Sylvain Riéjou

Régie générale : Emile Denize

Coach chorégraphique : Tatiana Julien

Production, diffusion : Charles Eric Besnier  
et Marion Valentine - Bora Bora  
Productions

En coréalisation avec La Minoterie :



Niveau : tout public à partir de 8 ans

# SOMMAIRE

Dossier pédagogique "Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver" de Sylvain Riéjou

Pistes d'intervention pour les enseignant·es : préparer ses élèves au spectacle

Ressources complémentaires

Fiche outil préparatoire pour les élèves

Ce spectacle est un one man show vidéo-chorégraphique, une auto fiction qui donne à voir et surtout à entendre les "prises de tête" artistiques du chorégraphe. Une manière de jouer avec des questionnements pour y injecter un peu d'humour. Parce que la vision de l'artiste romantique et torturé c'est un peu cliché quand même...



# Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver

De Sylvain Riéjou

- - -

Notes à destination des équipes de relations publics et des enseignants pour préparer la venue au spectacle & prolonger l'expérience des jeunes spectatrices et spectateurs

## Contacts

Sylvain Riéjou : [sylvainriejou@yahoo.fr](mailto:sylvainriejou@yahoo.fr) – 06 86 16 23 15

Charles Eric Besnier / Bora Bora Productions : [cherbesnier@gmail.com](mailto:cherbesnier@gmail.com) – 06 89 56 05 43

Chloé Ferrand / Bora Bora Productions : [chferrand@borabora-productions.fr](mailto:chferrand@borabora-productions.fr)

<http://www.borabora-productions.fr/artistes/sylvain-riejou/>

# SOMMAIRE

LA NOTE D'INTENTION – P 3

C'EST QUOI UN CLICHÉ ET POURQUOI CE TITRE À RALLONGE ? – P 4

LA CHANSON DE GESTE – P 4

LES RÉFÉRENCES – P 5

BIOGRAPHIE – P 6

ALLER PLUS LOIN PAR LA PRATIQUE –P 7

ANNEXE : LE DOSSIER ARTISTIQUE

## LA NOTE D'INTENTION

### **Qu'est-ce qu'une note d'intention ?**

Avant de commencer les répétitions d'un spectacle, l'artiste rédige une note d'intention. C'est un texte qui lui permet d'expliquer pourquoi il souhaite créer ce spectacle, ce qu'il a envie d'y exprimer et comment il compte s'y prendre. Ce texte est l'occasion de préciser ses intentions afin d'organiser son travail (équipe de création, lieux de résidence, budget de production) et de solliciter les lieux et les institutions qui pourront lui apporter du soutien.

*Ce spectacle est un one man show vidéo-chorégraphique.  
Une auto-fiction qui donne à voir et surtout à entendre mes « prises de tête » artistiques.  
Une manière de jouer avec mes questionnements pour y injecter un peu d'humour.  
Parce que la vision de l'artiste romantique et torturé, c'est un peu cliché quand même...*

Entre 2013 et 2016, j'ai été en résidence de recherche au théâtre de L'L, à Bruxelles. J'y ai exploré des chemins chorégraphiques me permettant de faire basculer mon corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, et inversement. Je voulais que mon corps puisse utiliser les avantages de ces deux espaces qui offrent des chemins de mouvements différents et complémentaires.

Au-delà des contraintes techniques, je me suis rapidement confronté à la complexité de l'acte créatif. J'ai pris conscience de la distance qui existe entre le fantasme d'une œuvre que l'on construit dans sa tête et la réalité de ce que l'on produit. Il m'a donc fallu abandonner mes projections pour continuer à avancer et construire une méthode de travail efficace.

Par la suite, j'ai eu envie de mettre en scène cette méthode pour créer un spectacle. Un spectacle qui expose concrètement l'acte créatif, tel que je l'envisage, en donnant à voir (entre autres) ce que les artistes laissent généralement dans l'ombre : les difficultés liées à l'acte créatif (l'obligation de faire des choix, la nécessité d'être persévérant, l'importance de se tromper et -surtout- de recommencer, etc).

Pour ce seul en scène, je suis vraiment seul en scène. J'entends par là qu'il n'y a aucune intervention extérieure au plateau. Je manipule moi-même le son, la lumière et la vidéo, depuis le plateau. Une manière de recréer l'atmosphère de solitude dans laquelle je travaille en studio, afin de mettre en scène concrètement mon processus de travail, ses doutes, ses choix.

Le dispositif est simple : un plateau vide, un écran blanc et un vidéoprojecteur. Ce dernier me donne la possibilité de travailler avec des projections vidéo grandeur nature de mon propre corps. Des clones virtuels avec lesquels je peux entrer en interaction pour danser et dialoguer. De cette manière, je fais de la vidéo un véritable partenaire de jeu.

## C'EST QUOI UN CLICHÉ ET POURQUOI CE TITRE À RALLONGE ?

Le mot « cliché » peut avoir plusieurs significations, notamment dans le domaine de la photographie. Dans le langage commun, il définit une idée préconçue, un stéréotype véhiculé sur une personne, un pays, une pratique etc. C'est en ce sens que l'a utilisé le réalisateur Alfred Hitchcock, lors d'une interview, en prononçant la phrase : « Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver ». De son point de vue, pour créer une œuvre, il faut mieux partir d'une idée simple et la complexifier au fur et à mesure de l'acte créatif, plutôt que de chercher l'originalité avant même d'avoir commencé le travail.

Pour le titre de ce spectacle, je me suis permis de lui emprunter ses mots car je souhaitais détourner un cliché : celui de l'artiste romantique et torturé. C'est pourquoi dans ce spectacle je joue avec mes questionnements, mes doutes, mes peurs, afin d'y injecter de l'humour et de rendre drôles des choses qui à priori ne le sont pas. L'humour me semble en effet une arme très efficace pour dédramatiser des situations compliquées.

Je voulais aussi réhabiliter certains clichés, véhiculés sur la danse, en général et sur la danse contemporaine en particulier. Des clichés que j'ai souvent entendus pendant mon parcours de danseur : « la danse c'est pour les filles », « la danse c'est ennuyeux et pas drôle », « la danse contemporaine c'est pour les intellos et on n'y comprend rien » ...

Au regard de la phrase d'Alfred Hitchcock, j'ai finalement décidé de partir de clichés pour choisir tous les éléments qui constituent le spectacle : musiques, lumières, costumes, paroles etc. Pour se faire j'ai réalisé des sondages auprès des gens avec qui je travaille régulièrement et de mes connaissances en général (notamment via Facebook) en leur posant des questions comme : « Quelle est la musique la plus clichée qui illustre la peur ? » ou « Quelles sont les lumières les plus clichées utilisées en danse contemporaine ? » ...

## LA CHANSON DE GESTE

Ce spectacle s'articule autour de l'écriture d'une **chanson de geste**. En danse contemporaine, ce terme définit est une petite danse qui s'exécute sur une chanson qui a des paroles et où les gestes viennent symboliser, illustrer les paroles de la chanson.

De nombreux chorégraphes ont développé cette pratique au cours du XXème siècle. Par exemple, en 1993, le chorégraphe français [Philippe Decouflé](#) s'est invité sur le petit écran et a popularisé cette approche chorégraphique en revisitant la chanson [Le petit bal perdu de Bourvil](#). Pour ma part, j'ai découvert les chansons de geste en travaillant avec le chorégraphe [Daniel Larrieu](#).

L'écriture d'une chanson de geste peut se révéler assez simple. C'est pourquoi j'ai développé une série d'ateliers avec des amateurs autour de ce principe, notamment pendant le premier confinement du printemps 2020, à l'initiative de Danse dense (structure de développement chorégraphique) : un exemple sur la chanson [La Peau Léon de Jeanne Moreau](#).

## LES RÉFÉRENCES

- Durant le spectacle, je fais référence à plusieurs artistes.

[Alfred Hitchcock](#), réalisateur britannique à qui est emprunté le titre : « *mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver* ». Au cours du spectacle, il est fait référence à son fameux film *Psychose* et tout particulièrement à la musique du compositeur [Bernard Herrmann](#).

[Pina Bausch](#) (1940-2009), chorégraphe allemande, est évoquée pour son travail autour de l'expressivité du geste dansé.

[Isadora Duncan](#) (1877-1927), chorégraphe américaine, est évoquée pour l'importance qu'elle a donné à la musique dans sa recherche chorégraphique. Pour elle, il est primordial de s'appuyer sur l'expressivité de la musique pour enrichir, amplifier l'expressivité du geste dansé.

[Alberto Giacometti](#) (1901-1966), peintre et sculpteur suisse, est mentionné à travers sa citation : « *c'est en faisant que je vois ce que je fais* ». Par là il veut dire que pour créer une œuvre, il ne faut pas rester dans l'idée de ce qu'elle pourrait être mais faire des essais dans la réalité. Il faut donc se mettre au travail rapidement et ne pas avoir peur de se tromper, de recommencer, de se (re)tromper, de (re)recommencer... jusqu'à ce que l'objet artistique émerge et s'accomplisse dans ce processus de répétition.

- Je fais également référence à des pratiques artistiques ou à des moments de l'histoire de l'art :

[La pantomime](#) est souvent employée dans les ballets classiques comme une partie gestuelle et expressive, intercalée dans des moments de danse afin de faire progresser l'histoire. Un exemple dans le ballet [Giselle par l'Opéra de Paris](#).

[Le cinéma muet](#) : un art qui a développé ses récits par la maîtrise et la précision du corps et plus particulièrement des gestes. Dans ce spectacle, j'y fais référence principalement pour le côté clownesque et l'humour par le langage corporel, clins d'œil à des artistes comme Buster Keaton ou Charlie Chaplin.

[L'art vidéo de la fin du XXe siècle](#) : un art qui cherche de nouvelles possibilités d'utilisation du médium vidéo. Dans ce spectacle, la vidéo devient un véritable partenaire de jeu sans lequel la narration et les images poétiques sont impossibles. Je souhaitais intégrer mon corps dans un film afin de créer la même complémentarité entre corps et vidéo qu'entre image et texte dans une bande dessinée. Une de mes références est le vidéaste [Bill Viola](#) (exemple d'une de ces œuvres : [Tristan's ascension](#) ).

[L'autofiction](#) est le récit d'événements de la vie de l'auteur, sous une forme plus ou moins romancée et fictionnelle. Dans ce spectacle, je mélange mes expériences d'interprète au sein de groupes et les moments de recherche en solitaire que j'ai mené lors de ma résidence au théâtre de L'L, à Bruxelles (2013-2016). A travers un travail allégorique qui mélange plusieurs expériences, je cherche à montrer à quel point le mouvement peut suffire pour se raconter.

## BIOGRAPHIE

Après l'obtention de son diplôme d'État de psychomotricien en 2004, **Sylvain Riéjou** décide de devenir danseur. Il rejoint alors la compagnie COLINE à Istres puis la formation EXTENSION du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse.

Depuis 2007, il est interprète pour les chorégraphes Olivia Grandville, Nathalie Pernette, Tatiana Julien, Sylvain Prunenec, Didier Théron, Aurélie Gandit, Geisha Fontaine et Pierre Cotterau. Il travaille également sous la direction de metteurs en scène (Roméo Castellucci, Robert Carsen, Coraline Lamaison) et d'artistes plasticiens (Boris Achour, Clédat et Petitpierre).

En parallèle de son métier d'interprète, il se forme au montage vidéo en autodidacte et réalise des vidéos danse. En 2010, il participe au concours *Danse élargie* et sa vidéo *Clip pour Ste Geneviève* y est présentée de nouveau en 2012. Cette même année, il intègre en tant que chorégraphe le cursus *Transforme*, dirigé par Myriam Gourfink, à l'abbaye de Royaumont. En 2015, il signe la chorégraphie de la pièce UBU, mise en scène par Olivier Martin Salvant au festival d'Avignon. Entre 2013 et 2016, il est en résidence de recherche au Théâtre de L'L à Bruxelles. Durant cette période, il explore des chemins chorégraphiques lui permettant de faire basculer son corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, et inversement. Une manière d'offrir à son corps les avantages de ces deux espaces qui ouvrent des chemins de mouvements différents et complémentaires.

En 2017, il crée son premier solo : *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*. Dans ce one man show vidéo-chorégraphique, il donne à voir la construction d'une chanson de geste. Pour ce faire, il convoque au plateau son double virtuel, ce qui lui permet de jouer avec ses "prises de tête" artistiques et d'y injecter un peu d'humour. En 2020, suite à la sollicitation de plusieurs théâtres, il crée une version Jeune public de ce spectacle.

Il s'engage ensuite sur la création d'un autre solo : *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*, qui traite de la question de la nudité en danse et avec lequel il poursuit son exploration vidéo-chorégraphique de l'acte de création, en exposant sur le plateau ses questionnements intimes. Pour ce projet, il obtient la bourse d'écriture Beaumarchais-SACD en Avril 2019.

En 2020, il est artiste associé au Triangle – cité de la danse de Rennes.

## ALLER PLUS LOIN PAR LA PRATIQUE

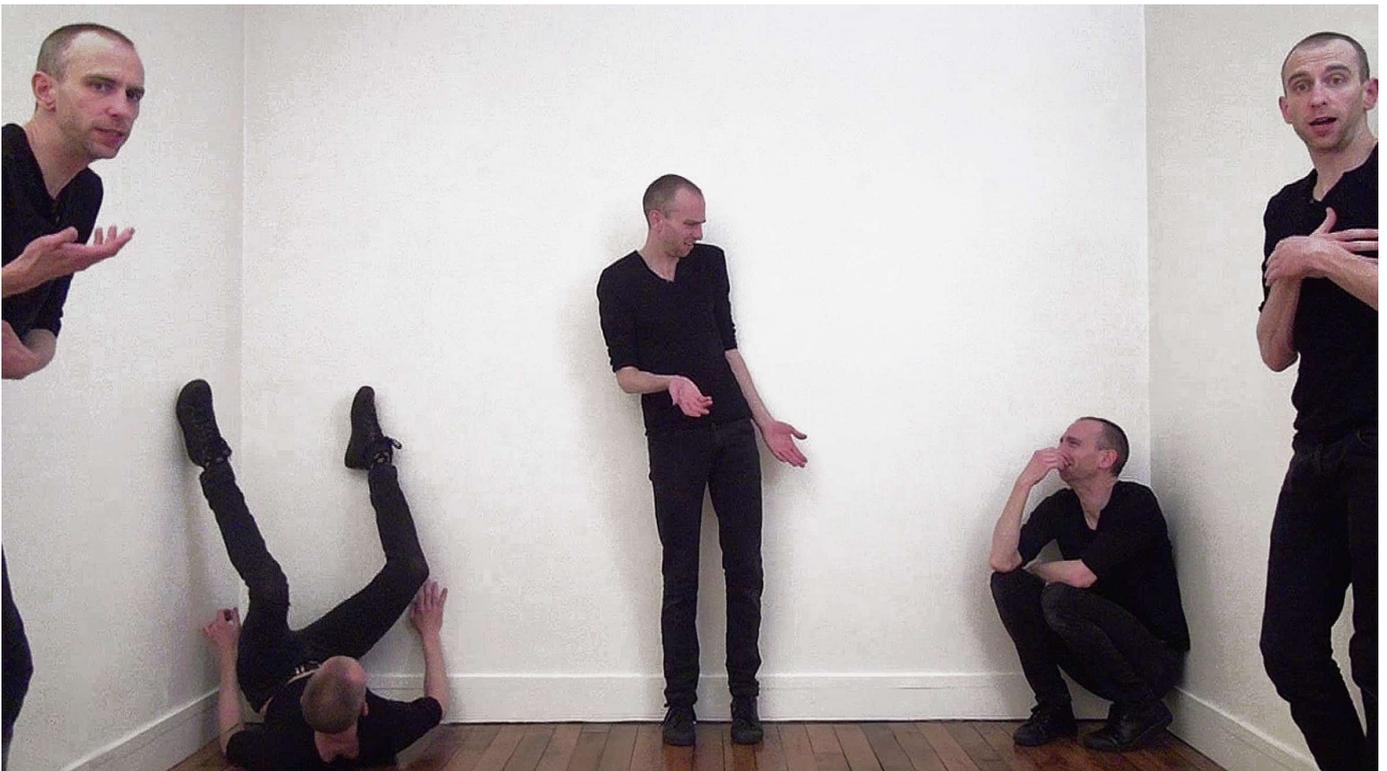
Pour accompagner ce spectacle, j'ai mis en place des ateliers qui peuvent être donnés par moi ou par une danseuse à qui j'ai transmis les protocoles. Ces ateliers peuvent avoir lieu avant ou après les représentations et se décliner sous deux formes :

- En classe : conférence dansée autour du spectacle, invitant les élèves à danser tout en restant assis.
- En salle de danse : transmettre aux élèves la chanson de geste du spectacle, et leur proposer d'écrire des parties de chanson de gestes sur des chansons qu'ils ont choisies.

Pour plus d'informations, contacter la compagnie.

Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver

---



Une pièce vidéo-chorégraphique  
De / par  
Sylvain Riéjou

CONTACTS :

Sylvain Riéjou - [sylvainriejou@yahoo.fr](mailto:sylvainriejou@yahoo.fr) / 06.86.16.23.15

Charles Eric Besnier / Bora Bora Productions – [cherbesnier@gmail.com](mailto:cherbesnier@gmail.com) / 06 89 56 05 43

Chloé Ferrand / Bora Bora Productions - [chferrand@borabora-productions.fr](mailto:chferrand@borabora-productions.fr)

*Ce spectacle est un one man show vidéo-chorégraphique.  
Une auto-fiction qui donne à voir et surtout à entendre mes « prises de tête » artistiques.  
Une manière de jouer avec mes questionnements pour y injecter un peu d'humour.  
Parce que la vision de l'artiste romantique et torturé, c'est un peu cliché quand même...*

Entre 2013 et 2016, j'ai été en résidence de recherche au théâtre de L'L, à Bruxelles. J'y ai exploré des chemins chorégraphiques me permettant de faire basculer mon corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, et inversement. Je voulais que mon corps puisse utiliser les avantages de ces deux espaces qui offrent des chemins de mouvements différents et complémentaires.

Au-delà des contraintes techniques, je me suis rapidement confronté à la complexité de l'acte créatif. J'ai pris conscience de la distance qui existe entre le fantasme d'une œuvre que l'on construit dans sa tête et la réalité de ce que l'on produit. Il m'a donc fallu abandonner mes projections pour continuer à avancer et construire une méthode de travail efficace.

Par la suite, j'ai eu envie de mettre en scène cette méthode pour créer un spectacle. Un spectacle qui expose concrètement l'acte créatif, tel que je l'envisage, en donnant à voir (entre autres) ce que les artistes laissent généralement dans l'ombre : les difficultés liées à l'acte créatif (l'obligation de faire des choix, la nécessité d'être persévérant, l'importance de se tromper et -surtout- de recommencer).

Pour ce seul en scène, je suis vraiment seul en scène.

J'entends par là qu'il n'y a aucune intervention extérieure au plateau. Je manipule moi-même le son, la lumière et la vidéo, depuis le plateau. Une manière de recréer l'atmosphère de solitude dans laquelle je travaille en studio, afin de mettre en scène concrètement mon processus de travail, ses doutes, ses choix.

Le dispositif est simple : un plateau vide, un écran blanc et un vidéoprojecteur. Ce dernier me donne la possibilité de travailler avec des projections vidéo grandeur nature de mon propre corps. Des clones virtuels avec lesquels je peux entrer en interaction pour danser et dialoguer.



Sylvain Riéjou se croque le cerveau et en joue. Premier opus du danseur et vidéaste, ce One man show vidéo-chorégraphique partage avec panache et dérision les questionnements liés à la création.

Pour nous emmener au large du poncif de l'artiste romantique ou torturé, autant en faire son port d'attache. Voici le postulat de la pièce de Sylvain Riéjou, qu'il donne à lire dès son titre. Autodidacte depuis une dizaine d'années au montage vidéo, il l'explore ici comme un vecteur de composition chorégraphique.

Cette autofiction s'enrichit de la maturité de cette recherche personnelle, autant qu'elle emprunte à son enfance, danseur en herbe s'agitant seul dans sa chambre sur les clips de Prince, Madonna, Mylène Farmer ou Mickael Jackson. En effet, c'est une chanson de geste qui jalonne *Mieux vaut partir...*, à savoir des mouvements expressionnistes symbolisant les paroles. Ainsi, de trouvailles gestuelles - ne se privant pas de clin d'œil à Pina Bausch et autres grandes signatures de la danse contemporaine - en pépites cocasses, le chorégraphe-danseur nous emmène sur une piste perlée de questionnements artistiques rémanents. Explorant d'innombrables possibilités de basculer son propre corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, l'artiste se dédouble, se détripple, offrant à lui seul des duos ou des trios, s'amusant à créer plusieurs personnages qui se répondent, se chamaillent ou collaborent, notamment chorégraphe et danseur, ouvrant ainsi l'horizon du rire de ses "prises de tête" artistiques.



Au départ je n'avais pas imaginé que ce solo pourrait s'adresser au jeune public mais lors des différentes représentations, j'ai remarqué que les enfants étaient réceptifs à la proposition. En effet, les aspects humoristique et « pédagogique » du solo le rendent accessible. Invité par plusieurs lieux à le jouer en séances scolaires, j'ai décidé de créer une version spécialement adaptée au jeune public. La dramaturgie de cette version est exactement la même mais le texte est légèrement remanié afin de réduire la durée à 48 minutes (la version tout public étant de 1 heure).

Il me semble pertinent de présenter ce solo à des enfants afin de les sensibiliser aux enjeux de la création artistique et plus particulièrement chorégraphique. En effet, ce solo expose clairement des fondamentaux de la danse : rapport à l'espace, travail du rythme, qualités de mouvements, précision du geste, importance de l'interprétation, relation à la musique etc...

Ce solo véhicule également des notions intéressantes à communiquer aux enfants : le fait que les erreurs peuvent être constructives, l'importance de l'humour pour dédramatiser des situations compliquées et la persévérance qui permet toujours d'arriver quelque part. Parce que finalement, peu importe le chemin. Si on garde le cap, on finit toujours par trouver des solutions, aussi éloignées soient-elles de celles que l'on avait imaginées au départ.



Après l'obtention de son diplôme d'État de psychomotricien en 2004, **Sylvain Riéjou** décide de devenir danseur. Il rejoint alors la compagnie COLINE à Istres puis la formation EXTENSION du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse.

Depuis 2007, il est interprète pour les chorégraphes Olivia Grandville, Nathalie Pernette, Tatiana Julien, Sylvain Prunenec, Didier Théron, Aurélie Gandit, Geisha Fontaine et Pierre Cotterau. Il travaille également sous la direction de metteurs en scène (Roméo Castellucci, Robert Carsen, Coraline Lamaison) et d'artistes plasticiens (Boris Achour, Clédat et Petitpierre).

En parallèle de son métier d'interprète, il se forme au montage vidéo en autodidacte et réalise des vidéos danse. En 2010, il participe au concours *Danse élargie* et sa vidéo *Clip pour Ste Geneviève* y est présentée de nouveau en 2012. Cette même année, il intègre en tant que chorégraphe le cursus *Transforme*, dirigé par Myriam Gourfink, à l'abbaye de Royaumont. En 2015, il signe la chorégraphie de la pièce UBU, mise en scène par Olivier Martin Salvant au festival d'Avignon. Entre 2013 et 2016, il est en résidence de recherche au Théâtre de L'L à Bruxelles. Durant cette période, il explore des chemins chorégraphiques lui permettant de faire basculer son corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, et inversement. Une manière d'offrir à son corps les avantages de ces deux espaces qui ouvrent des chemins de mouvements différents et complémentaires.

En 2017, il crée son premier solo : *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*. Dans ce one man show vidéo-chorégraphique, il donne à voir la construction d'une chanson de geste. Pour ce faire, il convoque au plateau son double virtuel, ce qui lui permet de jouer avec ses "prises de tête" artistiques et d'y injecter un peu d'humour. En 2020, suite à la sollicitation de plusieurs théâtres, il crée une version Jeune public de ce spectacle.

Il s'engage ensuite sur la création d'un autre solo : *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*, qui traite de la question de la nudité en danse et avec lequel il poursuit son exploration vidéo-chorégraphique de l'acte de création, en exposant sur le plateau ses questionnements intimes. Pour ce projet, il obtient la bourse d'écriture Beaumarchais-SACD en Avril 2019.

En 2020, il est artiste associé au Triangle – cité de la danse de Rennes.



# DISTRIBUTION

---

Durée :

Version Tout public 1h  
Version Jeune public 48 min

Chorégraphe et interprète :  
Sylvain Riéjou

Régie technique :  
Emile Denize

Coach chorégraphique :  
Tatiana Julien

Regards extérieurs :  
Laure Hamidi, Mathilde  
Hennegrave

Production, diffusion :  
Bora Bora productions  
Chloé Ferrand et  
Charles Eric Besnier



Soutiens :

Micadanses / ADDP - paris,  
Point Éphémère - paris,  
Le Carreau du Temple - Paris,  
Honolulu - Nantes,  
Montévidéo - Marseille,  
La place de la danse – CDCN  
de Toulouse-Occitanie,  
L'L - Bruxelles

Remerciements :

Myriam Gourfink, Daniel  
Larrieu, Olivier Martin Salvant,  
et Maud Pizon



---

- VERSION JEUNE PUBLIC & FAMILLES (re-création en 2020) -

2021

31 Mai 2021 : CDCN de Roubaix | Festival *Petits pas* | Maison folie de Lomme

Du 25 au 28 Mai 2021 : L'Etoile du Nord (Paris)

9 Avril 2021 : L' changeur / CDCN de Château Thierry - Festival *KIDANSE* | Palace, Montataire

17 Mars 2021 : Th tre Berthelot (Montreuil) - *DanseDense#LeFestival*

16 Février 2021 : L'Entracte (Sablé sur Sarthe)

2 Février 2021 : Th tre de Jouy le Moutier

29 Janvier 2021 : Th tre de Chelles

26 Janvier 2021 : La Manufacture / CDCN Nouvelle-Aquitaine - Festival *Pouce!* | MC 270 de Floirac

2020

16 Octobre : Le Triangle (Rennes) - Festival *Marmaille*

5 et 6 Mars : Th tre de Vanves - Festival *Artdanth *

- VERSION TOUT PUBLIC (création 2017) -

2019

20 et 21 Novembre : Th tre Universitaire (Nantes)

5 Février : L'Entracte (Sablé sur Sarthe)

2018

27 et 28 Novembre : La Grande Scène / Petites scènes ouvertes - Th tre d'Arles

28 Septembre : Carreau du Temple (Paris) - Festival *Avis de Turbulence*

29 & 30 Mars : Le Regard du Cygne (Paris) - Festivals *Signes de Printemps*

2017

26 Septembre : Micadanses (Paris) - Festival *Bien Fait*

Lien vers le teaser (4min) :

<https://vimeo.com/477242809>

Lien vers la captation (version tout public -1h) :

<https://vimeo.com/295414145>

Extrait d'un article de Léa Poiré, paru sur Mouvement.net, suite aux Petites Scènes Ouvertes - 2018 :

« *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver.* Avec son titre à rallonge tiré d'une interview d'Alfred Hitchcock Sylvain Riejou fait radicalement valser la paisibilité de la salle avec ses airs d'animateur de talk-show, tout sourire en adresse directe au public. Mais le one man show s'attaque à un sujet épineux : le sens du geste et son interprétation.

C'est ainsi que le chorégraphe propose de commencer l'écriture d'une chanson en l'illustrant par des gestes. Et comme lorsqu'on se parle à soi-même, sa voix enregistrée plutôt autoritaire que conciliante, entre en scène. Inflexible, la voix choisit la musique - l'air de Barberine des *Noces de Figaro* -, dicte les paroles et ordonne l'écriture des mouvements. En fond de scène, sur un écran vidéo la voix s'incarne dans un double identique à Sylvain Riéjou. Ils se toisent et jouent des possibilités d'un avatar virtuel : changeant de costume d'un claquement de doigt, apparaissant sans crier gare ou discutant l'un avec l'autre tout en simulant la spontanéité. Dans cette mascarade réglée au millimètre, le chorégraphe se fiche pas mal de savoir où commence l'écran et où se termine le plateau. C'est au spectateur qu'il revient de démêler la réalité et la fiction, le geste et son interprétation. »

Lien vers l'article complet : <http://www.mouvement.net/critiques/critiques/la-grande-scene>

Lien vers un entretien sur MaCulture.fr : <http://www.maculture.fr/entretiens/sylvain-riejou-cliche/>

Liens vers des précédents travaux :

- biL'Lan (20 min) : <https://vimeo.com/187145979> (mot de passe : orange)

- *Clip pour Ste Geneviève* (vidéo danse - 8 min) : <https://vimeo.com/65220551>

## Pistes d'intervention pour les enseignant·es : préparer ses élèves au spectacle

L'idée est de donner envie aux élèves d'aller voir le spectacle en leur donnant quelques clés de compréhension, quelques repères artistiques et culturels.

Visionnage d'un extrait sur : <https://www.theatredechelles.fr/evenement/mieux-vaut-partir-dun-cliche-que-dy-arriver/>



Dessiner un tableau et questionner : « Qu'est ce que vous avez vu, entendu ? »

1 interprète/danseur 1 voix (dialogue entre cette voix et le danseur) Des avatars	Une scène vide (plateau nu), pas de décor Un écran : Projections vidéo de ... Des Lumières... Différents costumes de ... Des accessoires ... Des musiques différentes	Les gestes qui illustrent des mots Des gestes expressifs (porteurs d'émotions)
<b>Noter ci-dessus les réponses des élèves dans un 1er temps dans 3 colonnes différentes puis catégoriser avec eux</b>		
Interprète(s)	La scénographie= « Ensemble des éléments picturaux, plastiques et techniques qui permettent l'élaboration de la mise en scène » La musique	Gestuelle (les corps)

**Qu'est-ce qu'un teaser ?** Une présentation vidéo courte d'un spectacle, qui tout en donnant quelques éléments a pour but de donner envie aux spectateurs potentiels d'aller voir la pièce.

**Visionnage du teaser :** <https://vimeo.com/477242809>



**Que nous apprend de plus ce teaser :** Nous apprenons de quoi il s'agit (le propos de la pièce) : il s'agit de voir l'élaboration d'une chanson de geste. Nous apprenons aussi qu'il y a plusieurs phases dans cette construction :

- l'écriture des gestes
- l'interprétation des gestes
- la phase de débordement/la phase de stabilisation
- la version finale

Ces phases constituent le processus de création de cette chanson de geste.

## Il est possible d'élargir sur le processus de création d'une pièce en prenant par exemple le court métrage de Philippe Découflé :

Visionner le court métrage « Le p'tit bal » de Philippe Découflé (1994)  
<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/le-ptit-bal>



Questionner : avez-vous repéré un ou plusieurs gestes qui illustrent un mot ou une expression ?

Demander des exemples :

- Quel lien, quel rapport entre le geste, le mot et l'image ?
- Que pouvons-nous dire de l'expressivité des gestes ? Point commun ou différences avec le travail de Sylvain Riéjou ?

## POUR ALLER PLUS LOIN EN PRATIQUE (AVANT EN SALLE DE CLASSE OU APRÈS LE SPECTACLE EN SALLE DE DANSE) :

Entrez dans la danse avec Sylvain Riéjou : <https://www.youtube.com/watch?v=AXI4YY-DxmA>



Noter au tableau les bases du protocole (pour vous aider : <https://lentracte-sable.fr/wp-content/uploads/2021/02/tuto-consignes-paroles.pdf>)



### LA TENDRESSE DE BOURVIL

1. On peut vivre sans richesse, presque sans le sou
2. Des seigneurs et des princesses, y'en a plus beaucoup
3. Mais vivre sans tendresse, on ne le pourrait pas
4. Non, non, non, non, on ne le pourrait pas
5. On peut vivre sans la gloire, qui ne prouve rien
6. Etre inconnu dans l'histoire, et s'en trouver bien
7. Mais vivre sans tendresse, il n'en est pas question
8. Non, non, non, non, il n'en est pas question
9. Quelle douce faiblesse, quel joli sentiment
10. Ce besoin de tendresse, qui nous vient en naissant Vraiment, vraiment, vraiment
11. Le travail est nécessaire, mais s'il faut rester
12. Des semaines sans rien faire, eh bien... on s'y fait
13. Mais vivre sans tendresse, le temps vous paraît long
14. Long, long, long, long, le temps vous paraît long
15. Dans le feu de la jeunesse, naissent les plaisirs
16. Et l'amour fait des prouesses, pour nous éblouir
17. Oui mais sans la tendresse, l'amour ne serait rien

18. Non, non, non, non, l'amour ne serait rien
19. Quand la vie impitoyable, vous tombe dessus
20. On n'est plus qu'un pauvre diable, broyé et déçu
21. Alors sans la tendresse, d'un cœur qui nous soutient
22. Non, non, non, non, on n'irait pas plus loin
23. Un enfant vous embrasse, parce qu'on le rend heureux
24. Tous nos chagrins s'effacent, on a les larmes aux yeux Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu...
25. Dans votre immense sagesse, immense ferveur
26. Faites donc pleuvoir sans cesse, au fond de nos cœurs
27. Des torrents de tendresse, pour que règne l'amour
28. Règne l'amour Jusqu'à la fin des jours

Etape 1 : distribution d'un texte par table (groupe) de 4 élèves, lecture commune

Etape 2 : apprentissage des 4 premiers numéros selon le modèle de Sylvain (grâce à la vidéo)

Etape 3 : détermination commune des gestes illustrant des mots qui reviennent dans la chanson comme :

- Sans (sang)
- Non, non, non, non
- L'amour
- ...

Etape 4 : travail par îlot ou groupe de 4 élèves. Chaque groupe se voit attribuer 3 ou 4 numéros. Entrer en processus de création (écriture des gestes, interprétation des gestes, répétition/stabilisation et présentation finale de ses numéros)

Etape 5 : Filmer selon le protocole. Les groupes présentant au fur et à mesure du déroulement de la chanson.

Des variables :

- Choix de la chanson (« les animaux sont nos amis » par Pomme, « Chasseurs d'étoiles » par Soprano, « Ces gens-là » par Brel, « Respire » par Mickey3D, « Je suis un homme » par Zazie, « Il est où le SAV ? » par Suzane), etc.
- Lieux de captation
- Répartition des paroles (couplets/refrain)
- Montage vidéo
- ...

## APRÈS LE SPECTACLE :

La fiche spectacle pourra être reprise afin d’approfondir les notions évoquées :

- Les clichés véhiculés sur la danse
- Le processus de création
- La chanson de geste
- La scénographie
- La mise en scène
- ...

## Ressources complémentaires

Datadanse est un site internet à explorer en groupe ou en autonomie, dans lequel les élèves peuvent découvrir les métiers du spectacle vivant, ses lieux, les différents styles de danse...

Après le spectacle, ils pourront réaliser un “journal du spectateur” analysant les différents éléments de la pièce et permettant d’aiguiser leur esprit critique.

Lien du site internet :

<https://data-danse.numeridanse.tv>



**Pour tout renseignement ou demande, n’hésitez pas à contacter l’équipe du Dancing CDCN**

- **Queralt Blanch-Ferrer** - chargée d'éducation artistique et culturelle et de coordination
- **Mélanie Garziglia** - secrétaire générale  
mediation@ledancing.com - 07 87 24 58 31

**ou les professeures missionnées par le rectorat au service éducatif**

- **Audrey Villetard**  
audrey.villetard@gmail.com - 06 63 09 80 18
- **Amandine Falco**  
padawanette21@hotmail.fr - 06 42 31 40 66

Nom, prénom :	Nom, prénom :	Nom, prénom :	Nom, prénom :
<b>Compléter la fiche d'identité de la pièce chorégraphique</b>			
<i>Entourer les domaines artistiques repérés : danse - peinture – photographie – sculpture – architecture – cinéma – littérature – théâtre - vidéo.....</i>			
<b>Titre de la pièce :</b> « Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver »			
<b>Nom du chorégraphe/interprète :</b> Sylvain Riéjou			
<b>Année de création :</b> 2017			
<b>Quel type de spectacle ?</b> C'est un one-man show vidéo-chorégraphique			
<b>Durée de la pièce :</b> 48 min			
<p><b>Qu'est-ce qu'une chanson de geste ?</b></p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>			
<p><b>Éléments de biographie de l'artiste :</b></p> <p>-Après l'obtention de son diplôme d'État de psychomotricien en 2004, Sylvain Riéjou décide de devenir danseur. Il rejoint alors la compagnie COLINE à Istres puis la formation EXTENSION du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse.</p> <p>- En parallèle de son métier d'interprète, il se forme au montage vidéo en autodidacte et réalise des vidéos de danse.</p> <p>- En 2017, il crée son premier solo : Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver. Dans ce one man show vidéo-chorégraphique, il donne à voir la construction d'une chanson de geste. Pour ce faire, il convoque au plateau son double virtuel, ce qui lui permet de jouer avec ses "prises de tête" artistiques et d'y injecter un peu d'humour.</p>			
<p><b>Thème développé par la pièce :</b></p> <p>-il est question du processus de création d'une œuvre, d'une pièce chorégraphique notamment</p> <p><b>Qu'est-ce que le processus de création ?</b></p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>		<p>Le point de départ étant les clichés véhiculés autour de la danse.</p> <p><b>Citez des clichés que vous connaissez ?</b></p> <p>- .....</p> <p>.....</p> <p>- .....</p> <p>.....</p> <p>- .....</p> <p>.....</p>	
<p><b>Que vous évoquent le titre, le teaser, les photographies du spectacle, les interviews visionnées ? :</b></p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>			
<p><b>Quelles particularités sont repérables en terme de : costumes, lumières, décor, matériaux, mise en scène.... ?:</b></p> <p>- .....</p> <p>.....</p> <p>- .....</p> <p>.....</p>			

- .....  
.....

Quelles sont vos impressions, vos points de vue sur la pièce ? :

- .....  
.....  
- .....  
.....

Travail préparatoire à la venue au spectacle

**Bord plateau : noter 3 questions à poser à l'artiste :**

- 
- 
-